

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

REVUE  
" THE  
**ARCHÉOLOGIQUE**  
LIBRAIRES  
OU RECUEIL

DE DOCUMENTS ET DE MÉMOIRES

RELATIFS A L'ÉTUDE DES MONUMENTS, ET A LA PHILOGIE  
DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN AGE

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX ARCHÉOLOGUES  
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

ET ACCOMPAGNÉS  
DE PLANCHES GRAVÉES D'APRÈS LES MONUMENTS ORIGINAUX

IX. ANNÉE

---

DEUXIÈME PARTIE  
DU 15 OCTOBRE 1852 AU 15 MARS 1853

---

PARIS  
A. LELEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES POITEVINS, 11

—  
1853

CC3  
.RA

MEMORANDUM  
TO : SAC, NEW YORK  
SUBJECT: [REDACTED]

## TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LA DOUZIÈME PARTIE (OCTOBRE 1852 A MARS 1853).

## DOCUMENTS ET MÉMOIRES.

PAGES	PAGES
NOTICE SUR UN MANUSCRIT ÉGYPTIEN EN ÉCRITURE HIÉRATIQUE, par M. E. de Rougé.....	385
RÉPONSE AUX OBSERVATIONS DE M. RAOUL ROCRETTE, sur les tombeaux des rois à Jérusalem, par M. de Saulcy.....	398
DES ANTIQUITÉS MEXICAINES, par M. Brasseur de Bourbourg.....	408
CARACTÈRES DES FIGURES D'ALEXANDRE LE GRAND ET DE ZÉNON LE STOICIEN, éclairés par la médecine, par M. le docteur Dechambre.....	422
LETTRE DE M. CHAUDRUC DE CRAZANNE À M. DE LAGOU, sur un poids inédit d'Arles.....	441
NOTE ICONOGRAPHIQUE AU SUJET D'UNE FIGURE DE SAINT NICOLAS, par M. Guenebault.....	448
RECHERCHES SUR QUELQUES ANIMAUX FANTASTIQUES, par M. G. Brunet, 461, 551, 736	736
LES STalles DE L'ÉGLISE SAINT-GERVAIS ET SAINT-PROTAIS, à Paris, par M. Troche.....	472
ARTÉMIS ÉLAPHÉROLE, lutte d'une Centauresse et d'un Faune sur un vase du musée de Leyde, par M. Roules.....	484
DES PATOIS ET DU RECUEIL DE POÉSIES POPULAIRES DE LA FRANCE, par M. A. Brouhier.....	493
CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE FRANCE TENU À TOULOUSE.....	503
LE DOLMEN DE QUINCAMPOIX, par M. Doublet de Boisthibault.....	511
DEUX PIÈCES ARCHÉOLOGIQUES TROUVÉES DANS UN TOMBEAU GAULOIS, par M. Henri.....	513
DE L'ARCHITECTURE ROMAINE, classification des espèces, par M. J. Quicherat.....	525
LETTRE DE M. DUPONT À M. DE LABORDE, sur un recueil inédit de sceaux du Châtelet de Paris.....	541
BAS-RELIEF DE REIMS, par M. de Witte..	561
ANCIENNE COMMANDERIE DE MALTE DE CORSEIL, par M. Pinard.....	565
INSCRIPTIONS LATINES, récemment découvertes et en partie inédites.....	576, 776
ESSAI HISTORIQUE SUR LA RELIGION DES ARYAS, pour servir à éclairer les origines des religions hellénique, latine, gauloise, germane et slave, par M. A. Maury. 589, 717	717
LA CROIX AUX MOINES, par M. Doublet de Boisthibault.....	614
SECOND SUPPLÉMENT AUX CONSIDÉRATIONS NOUVELLES SUR LA NUMISMATIQUE GAULOISE, réponse à MM. A. Barthélemy et Ch. Lenormant, par M. A. Brouhier....	617
NOTE SUR DEUX INSCRIPTIONS LATINES portant quelques signes d'accentuation et sur un demi-sextarius.....	645
MÉMOIRE SUR QUELQUES PHÉNOMÈNES CÉLESTES, rapportés sur les monuments égyptiens, avec leur date de jour dans l'année vague, par M. E. de Rougé.....	653
ÉTUDE SUR LE MOYEN ÂGE, parallèle entre les monuments religieux de l'Italie et ceux de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre, etc., par M <sup>me</sup> d'Ayvac.....	692
ORIGINE ET EXPLICATION D'UNE TAPISSERIE DU XVI <sup>e</sup> SIÈCLE, par M. Pinard.....	701
STATUE DE CHARLOTTE D'ALBRET, par M. Aucapitaine.....	703
RAPPORT NUMISMATICO-LÉGAL, par M. B. Borghesi.....	706
NOTICES SUR QUELQUES SCEAUX INÉDITS DE LA BRETAGNE, par M. A. Barthélemy....	750
QUELQUES RÉFLEXIONS À PROPOS DE L'OGIVE, par M. Alexis Courtet.....	757
NOTE SUR UN CANÉE ANTIQUE INÉDIT, par M. A. Chabouillet.....	764
LETTRE DE M. RAOUL ROCRETTE sur les fouilles de Cumès.....	770
LETRES DE M. JUNG, sur des inscriptions romaines.....	776

*demeure de lumière de sa majesté.* On ne sait pas au juste ce que signifiait cette charge, mais comme *Kakevou* porte également le titre de *gardien des livres*, il me paraît certain qu'il y avait là une sorte de collège scientifique, où toutes ces productions littéraires de la dix-neuvième dynastie ont été ou composées ou copiées d'après des textes plus anciens.

On trouve dans un de ces manuscrits (voy. pl. XC, verso, de la publication du *Musée Britannique*), une liste de neuf grammates qui me semblent avoir constitué, à cette époque, le collège dont *Kakevou* était le chef.

Le manuscrit que je vais décrire offre tous les mêmes caractères que ceux des collections Sallier et Anastasy; il présente une frappante analogie d'écriture avec le manuscrit coté : Anastasy, n° 4. Il a certainement fait partie du même dépôt, et il est écrit par les mêmes grammates. Séparé sans doute par les Arabes au moment où ils se partagèrent les fruits de leur trouvaille, ce papyrus appartient actuellement à M<sup>me</sup> Elisabeth d'Orbiney, de Londres, qui l'a acquis pendant le cours d'un voyage où elle a rassemblé de nombreux objets d'art et de curiosité. Il fut adressé dernièrement à la direction des musées par la bienveillante entremise de M. Hase, mais le prix demandé dépassait les ressources actuelles de l'administration, et l'on ne put s'entendre pour l'acquisition. Toutefois, cette dame me pria de faire la traduction de son manuscrit, et je me mis au travail pour répondre de mon mieux à la confiance qu'on me témoignait.

L'ouvrage se compose de dix-neuf pages d'une superbe écriture hiéroglyphique; les cinq premières sont malheureusement fort endommagées. Le beau caractère de l'écriture ne me permit pas d'hésiter sur l'époque à laquelle on devait rapporter ce monument, et deux mentions décisives vinrent, dès les premières investigations, enlever mes doutes.

On lit deux fois, au recto et au verso de la dernière page, la légende de *Séti II*, qui ne portait encore que les titres de *porteur d'en-seigne à la gauche du roi, général en chef de l'infanterie et fils de roi*. Ce manuscrit, qui paraît avoir appartenu à ce prince, a donc été écrit sous le règne de Merienphthah son père.

On lit à la fin de la dix-neuvième page, une clause finale qui n'est pas moins précieuse : *présenté au grammate KAKEVOU de la double demeure de lumière de sa majesté; le grammate HORA, le grammate MERRIMAP. Fait par le grammate ENNANA, le chef des écritures.*

Dans la liste des neuf grammates que j'ai cités plus haut, d'après

le papyrus de la collection Anastasy, *Kakevou*, le chef de ces grammates, est nommé le premier; *Ennana* qui paraît ici désigné comme le rédacteur du récit, est le troisième; *Meriemap* est le quatrième et *Hora*, le sixième de cette même liste : peut-être ces derniers sont-ils mentionnés ici comme simples copistes. Le numéro 4 de la collection Anastasy contient une sorte de dialogue entre *Kakevou* et *Ennana*. Le numéro 2 de la collection Sallier était également présenté à *Kakevou* par les grammates *Hora* et *Ennana*; et ce dernier figure encore comme interlocuteur de *Kakevou* dans divers endroits des mêmes papyrus.

Notre manuscrit appartient donc exactement à la même école que la belle collection de la XIX<sup>e</sup> dynastie, publiée par le Musée Britannique. Son contenu est d'autant plus curieux qu'il se distingue profondément de tout ce que l'on a trouvé jusqu'ici dans les papyrus. Ouvrage de pure imagination, il renferme une sorte de conte oriental, auquel ne manquent ni l'originalité de l'invention, ni l'emploi du merveilleux. Aussi mon attention fut-elle vivement excitée dès les premières lignes que je pus traduire. Je chercherai à donner une idée exacte de ce premier échantillon du génie égyptien dans un genre purement littéraire, en traduisant quelques-unes des parties dont j'ai pu obtenir une complète intelligence, signalant par des points les lacunes causées par les déchirures du manuscrit et quelquefois aussi par des phrases dont le sens n'est pas clair pour moi; analysant enfin de mon mieux le sens général du récit, quand ces lacunes deviennent trop importantes pour permettre de suivre pas à pas le texte égyptien. J'ajouterai qu'aussitôt que le texte sera tombé dans le domaine public de la science, je donnerai, suivant mon habitude, le mot à mot et l'analyse grammaticale de tout ce que j'aurai traduit.

Les cinq premières pages du manuscrit sont fort endommagées; les lignes sont interrompues par des déchirures qui s'étendent du haut en bas de la page. Il reste néanmoins assez de phrases lisibles pour saisir l'exposition du sujet et l'enchaînement général des faits. La première ligne est heureusement presque entière, et l'extrême simplicité du début ne laisse aucun doute sur le sens.

« Ceci se rapporte à deux frères d'une même mère et d'un même père. *Anepou* était le nom de l'aîné, et *Satou* (1) le nom du plus jeune. *Anepou*, étant chef de maison, se maria, et il considérait son jeune frère comme un fils. »

(1) Il y a, dans ce nom, un signe douteux qui m'empêche de pouvoir répondre de la lecture que je propose.

On voit, dans les phrases mutilées qui suivent ces mots, que le plus jeune devint très-habile à soigner les bestiaux, grand agriculteur et n'ayant pas son pareil en Égypte. Les jours se multipliaient de cette manière; *Satou* faisait paître les bestiaux et chaque soir il les ramenait aux étables (1).....

« Il rentrait chargé de toutes sortes de bonnes herbes des champs..... il venait s'asseoir avec son frère et sa belle-sœur pour boire et pour manger..... puis il allait à son étable panser ses bœufs.....

« Lorsque la terre s'éclairait de nouveau et que le jour arrivait, l'heure d'aller aux champs étant venue, il appelait ses bœufs et les menait pâturer dans la campagne. Il les suivait..... et ses bœufs lui disaient quelles étaient les meilleures herbes..... car il comprenait tout leur langage; et quand il les ramenait à l'étable, ils la trouvaient garnie de toutes les plantes qu'ils aimaient. Les bestiaux qu'il soignait devenaient extrêmement beaux et ils multipliaient rapidement leurs portées.

« Lorsque la saison des labours fut venue, son frère aîné lui dit : Prenons les attelages..... pour labourer, car la campagne apparaîtra (2) et la voilà améliorée..... Quand nous aurons labouré, tu apporteras de la semence..... Le jeune homme disposa tout pour exécuter ce qu'avait dit son frère aîné.

« Lorsque la terre s'éclaira de nouveau et que le jour parut, ils allèrent aux champs..... et ils prenaient grand plaisir à leur ouvrage.

« Les jours s'étant multipliés après ceci, ils étaient dans les champs et se réjouissaient de..... L'aîné envoya son frère cadet en lui disant : Va au village et rapporte-nous des grains. Le jeune homme trouva la femme de son frère occupée à se tresser les cheveux. Il lui dit : Veux-tu me donner des grains? je vais aller aux champs, car mon frère..... Elle lui répondit : Va, ouvre le grenier, prends toi-même ce que tu désires..... Mes cheveux (3) tomberaient en chemin. Le jeune homme s'en alla à son étable, il prit un très-

(1) Je distingue par des guillemets les endroits où j'ai traduit; j'ai alors suivi le texte avec la plus scrupuleuse fidélité.

(2) C'est-à-dire : l'inondation se retire. Je me suis gardé de suppléer dans les lacunes les fins de phrase même les plus évidentes, l'esprit du lecteur les suppléera facilement.

(3) Les énormes coiffures, composées de tresses et de boucles qui descendent jusqu'au sein, étaient particulièrement en usage sous les dix-huitième et dix-neuvième dynasties; elles font bien comprendre ce passage.

« grand vase, car il voulait emporter beaucoup de grains, il le remplit (d'orge?) et de froment, puis il sortit avec sa charge. »

Nous arrivons malheureusement ici à l'endroit le plus mutilé de la troisième page; voici ce que j'ai pu comprendre de ces phrases interrompues presque à chaque mot par les déchirures du papyrus.

La jeune femme lui dit : « Tu as bien là cinq mesures de grains sur ton épaule? » Le jeune homme en convient; alors elle reprend : « Comme tu es fort! j'ai bien remarqué ta vaillance..... Car son cœur le connaissait..... elle était complètement éprise de lui. Puis elle lui dit : Viens, couchons-nous une heure (1)..... Je te préfère..... aussi ai-je mis mes plus beaux vêtements. Le jeune homme devint furieux comme la panthère..... en entendant ce discours honteux, et elle commença à avoir grand'peur. Il prit la parole et lui dit : Je t'ai toujours considérée comme ma mère, et ton mari, je le regarde comme mon père. Je ne puis faire une si grande infamie; dis-moi de faire quelque chose (2)..... Maintenant, je ne parlerai de cela à personne et je ne le laisserai sortir de ma bouche devant aucun être humain.

« Il chargea son fardeau et s'en retourna aux champs; puis, ayant rejoint son frère, ils achevèrent leur travail.

« Lorsque le soir arriva, l'aîné s'en retourna vers sa demeure et le cadet suivit ses bœufs..... Chargé de toutes les bonnes productions des champs, il conduisait ses bœufs devant lui pour les mener coucher dans leur étable..... La femme du frère aîné était fort inquiète de ce qu'elle avait dit. Elle fit..... (3) et prit l'apparence d'une femme qui a subi une violence, voulant dire à son mari : C'est ton jeune frère qui m'a fait violence. Son mari revint dans la soirée, suivant son habitude de chaque jour. En arrivant à sa maison, il trouva sa femme étendue comme si la violence l'eût tuée. Elle ne vint pas, suivant son habitude, lui verser l'eau sur les mains..... et la maison resta dans les ténèbres. Elle restait couchée et dépouillée de ses vêtements. Et son mari lui dit : C'est moi qui te parle. — Ne me parle plus, lui dit-elle..... ton jeune frère..... quand il t'a rapporté des grains, il m'a

(1) C'est exactement l'expression de la femme de Pulphar. Il est probable qu'ici cela se rapporte à l'heure de la sieste.

(2) Sans doute : *quelque chose de licite, et je t'obéirai.*

(3) Les mots sont altérés; je pense qu'il y a quelque chose comme : *elle mit ses vêtements en désordre.*



« trouvée seule et m'a dit : Couchons-nous une heure ensemble...  
 « ..... Il me parla ainsi et je ne l'écoutai pas. Ne suis-je  
 « pas ta mère, et ton frère aîné n'est-il pas comme ton père? Je lui  
 « parlai ainsi, alors il eut peur et il me fit violence, pour que je ne  
 « te disse rien. Aussi, si tu le laisses vivre, je me ferai mourir...  
 « ..... Le frère aîné devint furieux comme la  
 « panthère; il aiguisa son glaive et le saisit dans sa main; puis il  
 « alla se tenir debout derrière la porte de l'étable pour tuer son jeune  
 « frère lorsqu'il viendrait dans la soirée, pour faire rentrer ses bes-  
 « tiaux.

« Après le coucher du dieu *Mouï* (1), celui-ci arriva, chargé de  
 « toutes les bonnes herbes des champs, suivant son habitude de  
 « chaque jour. En arrivant, la vache qui marchait en tête pour  
 « rentrer à l'étable, dit à son gardien : Je pense que ton frère aîné  
 « est là avec son glaive pour te tuer, quand tu seras à sa portée. Il  
 « écouta les paroles de sa première vache, une autre vint ensuite  
 « pour rentrer et lui dit la même chose. Alors il regarda sous la  
 « porte de son étable et il aperçut les pieds de son frère qui se tenait  
 « debout derrière la porte, le glaive à la main. Déposant son far-  
 « deau par terre, il se sauva à toutes jambes, et son frère se mit à le  
 « poursuivre avec son glaive.

« Le jeune homme se mit alors à invoquer *Phra* (2) dieu des deux  
 « zones célestes en disant : Mon bon seigneur, c'est toi qui montres  
 « où est la violence et la justice !

« *Phra* s'arrêta à écouter ses plaintes et il fit, entre lui et son  
 « frère aîné, un grand fleuve qu'il remplit de crocodiles; en sorte  
 « que l'un des frères était sur une rive et l'autre sur l'autre rive (3).  
 « .....

« Le cadet appela son frère de l'autre rive et lui dit : Arrête-toi  
 « jusqu'au jour. Lorsque le disque solaire luira, je m'expliquerai avec  
 « toi devant lui..... car je n'ai jamais rien fait de mal  
 « envers toi.....

« Quand la terre s'éclaira de nouveau et que le jour parut, *Phra*,  
 « dieu des deux zones célestes, commença à luire, et ils s'aperçurent

(1) *Mouï* est ordinairement nommé *fils du soleil* dans les documents mythologiques : ici il est pris plusieurs fois pour l'astre lui-même.

(2) C'est le mot égyptien signifiant *soleil*, et le nom habituel de l'astre dans les hymnes où il est considéré comme l'être suprême.

(3) Nous avons atteint ici la sixième page, le texte est maintenant presque intact, et les lacunes ne doivent plus être attribuées qu'à la difficulté de certaines phrases.

« l'un l'autre. Alors le cadet se mit à parler à son frère. Qu'est-ce, « lui dit-il, que cette poursuite après moi pour m'assassiner, lorsque « tu n'as jamais entendu dire un mot contre moi ? Je suis ton frère, « je te considérerais comme mon père, et ta femme comme ma mère. « Ne serait-ce pas pour ce qui est arrivé quand tu m'as envoyé cher- « cher des grains. Ta femme m'a dit : Couchons-nous une heure « ensemble. Vois ! elle t'a retourné cela d'une manière tout oppo- « sée. Il lui fit alors connaître tout ce qui s'était passé entre lui et sa « belle-sœur ; puis il lui jura par Phra, dieu des deux zones célestes, « en disant : C'est à tort que tu voulais me tuer..... « Tirant alors un couteau tranchant, il coupa son phallus et le jeta « dans l'eau, où il fut dévoré par un crocodile ( la douleur le fit « tomber en défaillance) (1).

« Le frère aîné fut saisi d'une extrême compassion ; il restait là « pleurant et criant, et ne pouvant pas passer du côté de son frère, « à cause des crocodiles. Celui-ci l'ayant appelé, lui dit : Tu avais « formé un projet horrible..... (Après ce que j'ai fait) tu peux « retourner à ta maison, prends soin toi-même de tes bœufs, car « je ne m'arrêterai plus dans une demeure où tu seras. Je vais à la « vallée de l'Acacia.....»

Ici commence la partie de ce récit où domine l'emploi du merveilleux ; le texte est bien plus difficile à comprendre, et plusieurs détails curieux y sont pour moi à l'état d'énigmes. *Satou* avertit son frère que son cœur va être déposé dans le sommet des fleurs de l'acacia ; en sorte que, si l'arbre était coupé, le cœur tomberait à terre et lui-même devrait mourir. Il recommande alors à son frère de rechercher son cœur pendant sept ans.

« Si tu le trouves, mets-le dans un vase plein de liqueur de liba- « tion, je revivrai alors et je répondrai à ton évocation. »

Il lui recommande aussi de prendre une autre mesure de liqueur, pour la répandre quand il sera devant lui.

« Ensuite, il s'en alla à la vallée de l'Acacia et son frère aîné « retourna chez lui, la main (2) appuyée sur sa tête et se couvrant « de poussière. En arrivant à sa maison, il tua sa femme et la jeta « aux bêtes (3), puis il demeura séparé de son frère.

(1) J'ai mis ainsi entre parenthèses quelques mots nécessaires au sens, et sur la traduction desquels je ne pourrais pas fournir de preuves satisfaisantes.

(2) C'était l'attitude du chagrin : les parents en deuil sont ainsi représentés dans les vignettes des rituels funéraires : souillés de poussière et la main appuyée sur la tête, comme s'abandonnant au désespoir.

(3) Peut-être y a-t-il : *aux porcs*.

« Lorsque les jours se furent multipliés après ces événements, le  
 « jeune frère était dans la vallée de l'Acacia, et personne n'habitait  
 « avec lui; il s'occupait à soigner les bestiaux du pays, puis il venait  
 « vers le soir, se coucher sous l'acacia dans la fleur duquel il avait  
 « déposé son cœur. Ensuite, il se construisit lui-même une demeure  
 « dans la vallée de l'Acacia, voulant prendre maison.

« Sortant un jour de sa demeure, il rencontra la société des dieux  
 « qui venaient pour s'occuper de leur pays d'Égypte. La société  
 « divine lui dit par l'un d'entre eux: Eh! *Satou*, toi, le taureau des  
 « dieux! vas-tu faire route tout seul? et abandonnes-tu ton pays  
 « à cause de la femme d'*Anepou*, ton frère? Sache qu'il a tué  
 « sa femme..... et le cœur des dieux s'attendrissait  
 « sur lui. *Phra*, dieu des deux zones célestes, dit à *Noum* (1):  
 « Quelle femme vas-tu modeler pour *Satou*, afin qu'il ne reste  
 « pas seul? *Noum* lui fit une jeune fille..... plus belle  
 « que toutes les femmes de l'Égypte, et toute la divinité était en  
 « elle. »

Hathor vient la dernière, et semble jouer un rôle funeste que je ne comprends pas bien. Les dieux ayant donné cette belle femme à *Satou*, « il se mit à l'aimer violemment; elle demeurait dans sa maison pendant qu'il s'occupait à soigner les bestiaux du pays, et il lui rapportait ses profits. Il lui dit un jour: Lorsque tu sors pour te promener, prends garde que le fleuve ne te saisisse, car je ne pourrais pas te sauver de ses atteintes. »

*Satou* découvre ensuite à sa femme la liaison qui existe entre son cœur et la fleur de l'acacia. Un jour où la jeune femme avait dirigé ses pas vers l'acacia, elle s'aperçut que le fleuve poussait ses eaux contre elle; elle s'enfuit aussitôt vers sa maison. Le fleuve s'adresse alors à l'acacia, et lui dit qu'il est épris de la jeune femme faite par les dieux. L'arbre, sans doute pour l'apaiser, lui donne une tresse des cheveux de la belle, et le fleuve descend en Égypte en laissant flotter sur ses eaux cette tresse qui répand une odeur exquise.

Le fleuve arrive aux ateliers du roi (probablement un atelier de teinture, le mot qui désigne spécialement le métier m'est encore inconnu); une senteur délicieuse se répand aussitôt dans les étoffes de sa majesté. Personne n'en comprend la cause, et on se dispute violemment à ce sujet. Le chef des ouvriers étant sorti, aperçoit la

(1) C'est le nom égyptien de Cnouthis. Ce dieu, en effet, est représenté modelant l'homme sur un tour à potier; c'est à lui qu'il appartenait de pétrir le limon humain.

tresse qui flottait sur l'eau ; il la fait prendre, et, ravi de son parfum, il s'empresse de la porter au roi.

« On fit alors rassembler les docteurs de sa majesté, qui savaient  
« toutes choses ; ils dirent au roi : Cette tresse appartient à la che-  
« velure d'une fille du soleil, dieu des deux zones célestes, et  
« l'eau (1) de tous les dieux est en elle. (Comme toute la terre te  
« rend hommage), fais partir des messagers dans tous les pays pour  
« aller à sa recherche ; celui qui ira à la vallée de l'Acacia, pour qu'il  
« puisse la ramener, il faut le faire accompagner d'un certain nom-  
« bre d'hommes. Sa majesté leur répondit : Ce que vous nous avez  
« dit est extrêmement bien. Et on fit partir les hommes.

« Les jours s'étant multipliés après ceci (2), les hommes qui  
« avaient parcouru la terre revinrent pour rendre compte au roi ; mais  
« ceux qui avaient été à la vallée de l'Acacia ne revinrent pas, *Satou*  
« les avait tués. Il n'en restait qu'un qui vint rendre compte au roi.  
« Sa majesté fit aussitôt partir une troupe d'archers et de la cava-  
« lerie (3) pour qu'on ramenât cette femme. »

L'expédition revint et ramena la femme de *Satou*, qui sans doute ne jugea pas possible de lutter contre cette petite armée, car on ne dit pas un mot de sa résistance. La beauté de la fille du soleil met toute l'Égypte en émoi ; le roi s'éprend pour elle d'un violent amour et l'élève à un rang auguste.

Il paraît que les dieux avaient malheureusement oublié de faire leur fille aussi bonne que belle, car elle cherche à se défaire de son mari. Quoique le récit ne dise pas la cause de ce crime, on devine facilement que ses premiers nœuds devaient s'opposer à un mariage solennel avec le roi. Elle révèle donc à sa majesté les secrets de son époux, et lui dit que pour venir à bout de *Satou*, il suffit de faire couper l'acacia mystérieux où réside son cœur.

« On fit alors partir une troupe de soldats, armés de leurs glaives,  
« pour aller couper l'acacia. Aussitôt qu'ils eurent atteint l'arbre, la  
« fleur où résidait le cœur de *Satou* fut coupée, et lui-même mourut  
« au bout de peu d'instants.

« Lorsque la terre s'éclaira de nouveau et que le jour parut,

(1) Est-ce la substance ou la grâce que désigne cette expression ? je ne saurais le dire.

(2) Ces sortes de formules qui reviennent de temps en temps sont écrites à l'encre rouge, elles jouent le rôle de nos alinéa. La rubrique s'appliquait aussi aux mots que l'on voulait *souligner*, ou désigner d'une manière spéciale à l'attention.

(3) Ce mot désigne toujours des chars, en Égypte.

« *Anepou*, le frère aîné de *Satou*, entra dans sa maison ; il s'assit, se lava les mains, et prépara une mesure de liqueur et une mesure de vin..... Il prit ensuite son bâton, ses souliers, ainsi que ses vêtements et les choses qui lui étaient nécessaires, et se mit en marche vers la vallée de l'Acacia. En entrant dans la maison de son frère, il le trouva étendu sur (sa natte), il était mort. *Anepou* pleura en voyant son jeune frère ainsi étendu mort, puis il alla à la recherche de son cœur, sous l'acacia, où son frère avait eu l'habitude de se coucher tous les soirs. Il le chercha pendant quatre ans, sans rien trouver. Dans la quatrième année, le cœur désira revenir en Égypte, et il dit : Je vais quitter la sphère céleste.....

« Quand la terre s'éclaira de nouveau et que le jour parut, *Anepou* alla continuer ses recherches sous l'acacia. Il y revint au soir et regardait de nouveau avec attention lorsqu'il trouva une gousse ; il la retourna, et le cœur était dessous. Prenant le vase où était la liqueur de libation, il y déposa le cœur, et pendant la journée tout resta dans le même état.

« Mais lorsque la nuit fut venue, le cœur s'étant imbibé de la liqueur, *Satou* tressaillit de tous ses membres et regarda son frère (il était sans vigueur). Alors *Anepou* apporta la liqueur où il avait mis le cœur de son jeune frère, et il la lui fit boire. Le cœur retourna à sa place, et *Satou* redevint tel qu'il avait été.

« Ils s'embrassèrent étroitement l'un l'autre. »

*Satou* avertit alors son frère qu'il ne va pas garder sa forme humaine, mais qu'il se changera en un taureau ayant tous les signes distinctifs des taureaux divins. « Tu t'assoieras sur mon dos et nous irons à l'endroit où est ma femme, pour qu'elle réponde à ma voix. » Il explique ensuite à son frère qu'on lui donnera un prix élevé pour ce taureau sacré, et que, quant à lui, il sera traité comme un dieu. Le lendemain *Satou* prend la forme annoncée et son frère le conduit, en montant sur son dos, vers la cour de sa majesté. Le roi éprouve une joie très-vive en voyant ce nouveau taureau sacré ; il ordonne une grande fête, et le bruit s'en répand dans toute l'Égypte. On récompense largement *Anepou*, le roi le comble d'or et d'argent, lui donne de grands biens, et l'élève dans sa faveur plus haut qu'aucun homme d'Égypte.

« Quand les jours se furent multipliés après ceci, le taureau se trouva un jour dans le sanctuaire en même temps que la princesse ; il lui adressa la parole en ces termes : Vois, je suis encore vivant. Elle répondit : ( Dans quel temps es-tu venu à moi ? ) Il lui dit :

« Je suis *Satou*. Je sais bien que lorsque tu as fait couper par le roi  
 « l'acacia où je résidais, je devais mourir. Vois, je suis cependant  
 « vivant, j'ai pris la forme d'un taureau.

« La princesse fut très-alarmée de la nouvelle que son mari venait  
 « de lui apprendre. Le taureau sortit du sanctuaire et le roi resta à  
 « se divertir avec la princesse. Elle était (1) dans les faveurs de sa  
 « majesté qui se montrait fort gracieux pour elle. Alors elle dit au  
 « roi : Jure-moi par la divinité, en disant : Tout ce que tu diras, j'y  
 « consentirai. Le roi écouta toutes ses paroles. Je veux manger le  
 « foie du taureau..... lui dit-elle. Cette parole causa entre eux  
 « une violente querelle, et le roi fut dans un extrême chagrin,

« Quand la terre s'éclaira de nouveau et que le jour parut.....  
 « on fit une grande offrande au taureau, puis un des chefs royaux de  
 « sa majesté vint et le fit tuer. Pendant l'opération, étant entre les  
 « mains des hommes, il se mit à secouer son col et fit jaillir deux  
 « gouttes de sang qui allèrent tomber dans le..... du palais, l'une  
 « d'un côté du grand escalier de sa majesté et l'autre de l'autre côté.  
 « Elles germèrent aussitôt et produisirent deux grands perséas.....  
 « On vint rapporter au roi que deux grands perséas étaient poussés  
 « dans la nuit à l'endroit..... du palais, auprès du grand escalier;  
 « que le peuple en parlait dans tout le pays et leur rendait des  
 « hommages.

« Les jours s'étant multipliés après ceci, sa majesté, portant sur  
 « sa poitrine le grand collier de *chesvet* (2), tout couvert de boutons  
 « et de fleurs, sortit sur son char d'or pur pour aller voir les per-  
 « séas. La princesse suivait le roi sur un char.

« Sa majesté s'étant arrêtée, un des perséas dit à sa femme : Eh !  
 « (trompeuse.....?) Je suis *Satou* et je suis vivant ; j'ai changé de  
 « forme à cause de toi. Tu sais que lorsque tu as fait détruire par le  
 « roi ma première demeure, je m'étais changé en taureau, alors tu  
 « m'as fait tuer.

« Les jours s'étant multipliés après ceci, la princesse se trouva  
 « dans les faveurs du roi qui se montra très-gracieux pour elle. Elle

(1) Cette expression revient deux fois ; si l'on se rappelle les circonstances de l'histoire d'Esther, dans une cour qui présentait des mœurs analogues, on comprendra facilement que ceci désigne le jour où la favorite avait son *tour* auprès du roi.

(2) Cette matière paraît être le lapis naturel et artificiel qui formait la base des incrustations, dans ces grands colliers travaillés comme des émaux cloisonnés qui couvrent la poitrine des grands personnages égyptiens, représentés en costume de cérémonie. Les fleurs et les boutons de lotus composent habituellement tout le dessin de ces joyaux.

« lui dit encore : Jure-moi par la divinité, en disant : Tout ce que  
 « voudra faire la princesse, dis-moi : Je le lui accorderai. Dis-le. Et  
 « le roi écouta toutes ses paroles ; alors elle dit : Fais couper les deux  
 « perséas et que l'on en fasse de belles (planches.) Le roi y consentit.  
 « Lorsque le jour fut venu, il envoya des ouvriers habiles qui coupè-  
 « rent les perséas. Le roi était debout et regardait ainsi que la prin-  
 « cesse. Un copeau ayant sauté, entra dans la bouche de la princesse.  
 « Elle s'aperçut ensuite qu'elle était devenue enceinte.....  
 « ..... Quand les jours se furent multipliés, elle accoucha d'un en-  
 « fant mâle. On courut dire au roi : Il t'est né un fils. Le roi se le  
 « fit apporter et lui donna une nourrice choisie, et le bruit s'en  
 « répandit dans toute l'Égypte. On fit une fête en son nom, et le roi,  
 « se prenant aussitôt pour lui d'un grand amour, l'éleva au rang de  
 « prince d'Éthiopie. Après un certain temps, il le nomma jeune prince  
 « de l'Égypte (1)..... Ayant passé quelque temps dans cette  
 « dignité, il arriva que sa majesté s'envola vers le ciel. *Satou* dit  
 « alors : qu'on me fasse venir mes grands et les principaux person-  
 « nages afin que je leur explique tout ce qui m'est arrivé. Il fit aussi  
 « venir la princesse et dévoila sa conduite devant eux. Quand il leur  
 « eut parlé, il envoya chercher son frère aîné, et il l'établit jeune  
 « prince de son pays d'Égypte. Son règne dura trente ans, et quand  
 « il eut vécu trente années, son frère lui succéda le jour de son arri-  
 « vée au port. »

Ce récit est suivi de la clause suivante dont les premiers mots sont malheureusement effacés ; je suppose qu'on peut les suppléer ainsi : (Que ceci soit accepté avec faveur) « étant offert au grammate de la  
 « double demeure de lumière, *Kakevou*, de la double demeure de  
 « lumière de sa majesté. Le grammate *Hora*, le grammate *Meriemap*.  
 « Fait par le grammate *Ennana*, le chef des écritures. Tout ce qu'il  
 « a dit dans cet écrit, *Thoth* le garde de contradiction (2). »

On lit ensuite, en très-gros caractères, dans une vingtième page qui est extrêmement usée : « Le porteur d'enseigne à la gauche du  
 « roi, le commandant en chef des archers, le fils royal *Séti-Meri-en-  
 « Phihah*. » Cette légende est répétée au verso et sert de suscription au volume.

J'ai expliqué en commençant comment ces indications plaçaient notre manuscrit quelques années après Ramsès II. Pour fournir à

(1) La suite prouve que cela lui assurait la succession au trône. Le titre de prince d'Éthiopie était sous la dix-neuvième dynastie la plus grande charge de l'État.

(2) Je n'oserais pas répondre d'avoir bien saisi le sens de cette dernière clause.

cette date un objet de comparaison bien connu des lecteurs, il suffit de faire observer qu'on admet généralement l'identité de Ramsès II, qui régna plus de 60 ans, avec le Pharaon dont Moïse dut fuir la colère et dont il attendit la mort chez Jéthro, son beau-père, pendant un si grand nombre d'années, qu'il avait 80 ans au passage de la mer Rouge. Je m'abstiens d'indiquer ici un chiffre chronologique précis, parce que les difficultés qui s'opposent, dans l'histoire sainte, au calcul de la période des juges, et, dans l'histoire égyptienne, à l'appréciation du temps occupé par les 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> dynasties, ne me paraissent pas avoir reçu jusqu'ici de solution satisfaisante.

Quoi qu'il en soit, toute la littérature de ces papyrus appartient encore, d'après les calculs les plus restreints, au XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ce sont les écrits des maîtres chez lesquels Moïse apprit toutes les sciences de l'Égypte, et le style de l'historien sacré se ressent dans plus d'un endroit de la couleur égyptienne.

La découverte d'un ouvrage de pure imagination fait voir que le domaine littéraire de l'ancienne Égypte était bien plus vaste qu'on ne l'avait espéré d'abord, et il ne faudrait qu'un coup de pioche heureux pour doubler nos trésors.

Outre les détails de mœurs, si précieux pour l'archéologue, notre récit se recommande à l'attention par le rôle curieux attribué aux dieux, par cette sorte de théorie de l'évocation des morts, et par toutes ces transformations du ressuscité qui se lient à la doctrine de la métempsycose, considérée au point de vue spécial des Égyptiens. L'âme justifiée avait, parmi ses principales propriétés, celles de se transporter où il lui plaisait et de prendre les formes qu'elle voulait. Dans les vœux que l'on faisait pour les morts, ces deux attributs sont spécialement rappelés. Il y a une riche moisson à faire dans toutes ces circonstances du récit; mais il n'est pas moins précieux pour la philologie; car la simplicité de la narration et l'enchaînement des faits trahissent le sens de plusieurs groupes douteux jusqu'ici. On peut donc regarder ce manuscrit comme un des plus curieux qui aient échappé aux outrages des siècles qui nous séparent de Moïse, et il est à désirer que le texte original puisse être promptement livré aux travaux de tous les disciples de Champollion.

EMM. DE ROUGÉ.

---